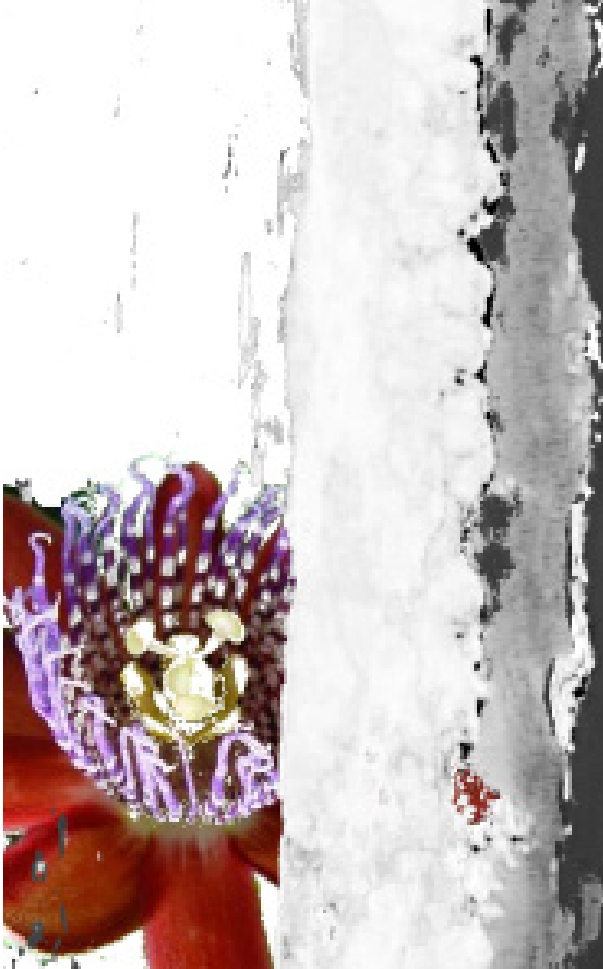


Madeleine Malet

DYAB ROUZ

Nouvelles



Lettres
Terres

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-291-6
EAN: 9782355542916

ISSN *collection LettresTerres*: 2102-2364

Dépôt Légal: juillet 2013

Copyrights:

© 2013 Le chasseur abstrait éditeur

Madeleine Malet

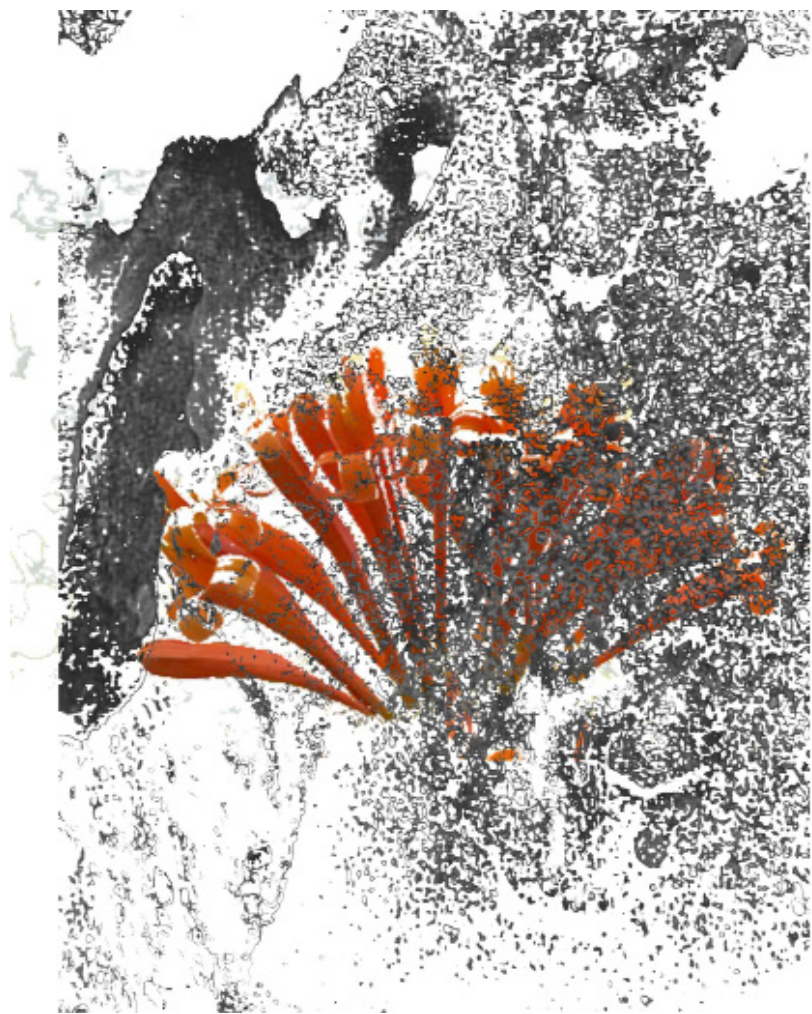
DYAB ROUZ

Nouvelles

**Lettres
Terres**

Le chasseur abstrait éditeur

DYAB ROUZ



Roux de poil et de cheveu, il avait été décrit par toutes ses victimes comme un « gran yab ek son touf shové rouz ».

Les journalistes s'étaient donc empressés de l'appeler « le diable rouge ».

Dans les rues et les marchés, pendant les longues journées de son procès, avait donc couru sur toutes les lèvres ce surnom de Dyab rouz.

Des surnoms, il en avait eu ! Barb'maïs, coco rouge, gardien volcan... Des sobriquets attachés à lui depuis l'enfance. Solitaire face aux redoutables moqueurs, il avait supporté cette couleur incen-

diaire comme une tare, un véritable poison du ciel.

Ces flammes rousses au-dessus de son regard souvent baissé avaient, au fil des années amères, brûlé son caractère et carbonisé son âme.

Depuis l'aube il était en fuite, après avoir fébrilement et parfaitement exécuté son plan d'évasion.

Un automobiliste aimable l'avait pris en stop sans poser de questions et conduit jusqu'à l'entrée de la grande ville du Sud.

Il s'engouffra prudemment derrière les piliers de basalte d'un pont qui lui était familier, avant de disparaître dans les fourrés.

Il se lança dans une course éperdue vers le refuge dont le souvenir avait hanté ses nuits. Ses interminables nuits d'insomnies dans sa geôle si étroite.

Il progressa d'un pas régulier et rapide.

Après quelques heures, percevant le ronflement d'un hélicoptère, il s'était soigneusement dissimulé dans les bois le long de la rivière asséchée. Un peu plus tard, il entendit ce qu'il redoutait : des aboie-

ments, lointains encore, et une agitation fiévreuse qui montait vers lui.

Le soleil violent allait bientôt basculer. Grâce à l'obscurité profonde propre à la nouvelle lune, la hargne des chiens et les vociférations des hommes allaient cesser. La poursuite ne pourrait reprendre, plus féroce, plus âpre et définitive, qu'après l'apparition du premier quartier de lune qui éclairerait de mieux en mieux chaque nuit le cirque et ses recoins les plus secrets. Ce sursis, il l'avait prévu, c'était un élément calculé de son plan de cavale.

Fils de la montagne et des ravines, sa fierté était de connaître les lunaisons, ainsi que leur influence sur les êtres et les plantations. À vrai dire, le seul héritage de son père.

Il respirait, bouche ouverte, avec force, avec application.

De nervosité, ses mains, ses mains qui n'étaient plus innocentes, froissaient les feuillages et brisaient les tiges fines des sauvages corbeilles d'or qu'il devait écarter pour avancer.

De temps en temps, mais régulièrement, venait avec la brise jusqu'à son visage humide, le parfum sucré des minuscules bouquets. Alors il s'efforçait d'inspirer plus fort encore, pour absorber le plus possible cette odeur de nature.

Elle lui amena soudain le souvenir d'une femme qu'il avait prise sur l'herbe, un soir au retour d'une kermesse paroissiale. Ses yeux graves, de la couleur assombrie de la mer au soir venant, l'avaient fixé avec intensité pendant qu'il jouissait, ses lèvres mordant son propre plaisir. Ce regard de femme attentive il l'avait ensuite recherché chez ses autres partenaires, mais sans le retrouver.

L'envie d'aimer lui vint. Des larmes lui montèrent aux yeux.

Au loin, il crut distinguer des champs de canne.

En haletant il reprit sa marche, veillant à ne pas laisser de traces.

Il fendait l'air, tête baissée. De façon convulsive, ses bras se dressaient pour écarter des branches invisibles. L'espace était bien dégagé, le sentier

nettement tracé entre les gros galets. Leur gris bleuté lui paraissait trop doux. Il aurait voulu des couleurs de safran et de sang, des rochers agressifs sur lesquels il se serait écorché. Il aurait aimé une jungle, des lianes et des serpents... Ses bras se mirent à tourbillonner pour attraper les esprits qui le tourmentaient...

Il pouvait maintenant ralentir sa course.

Il cracha un long jet de salive et écouta.

Les flancs du piton qu'il longeait ne répercutaient plus aucun son. Il estima que les gendarmes avaient dû interrompre leur battue et décida de s'arrêter un moment.

Le dos plaqué à la paroi rocheuse, les bras en croix, il fit face au vide. Impressionnant. Pas pour lui.

Tout l'espace avait pris une teinte mordorée.

Tout enfant, il goûtait sauvagement l'atmosphère si particulière de la tombée du soir. Il pouvait rester immobile de longues minutes à contempler avidement la danse des nuages, lente et rituelle,

avec son ballet toujours renouvelé de mauve et d'orangé.

Il aimait guetter l'instant, bref et chaque fois miraculeux, du passage des violets à l'obscurité de la nuit, qui prend sa place en avalant les images du jour.

Tout était tranquille, d'une beauté majestueuse. Comme lorsqu'il était petit, même ciel, mêmes arbres... Une giclée de rage lui dévora la poitrine.

Depuis qu'il s'était échappé, le passé et le présent s'emmêlaient. Son présent c'était cette fuite, sa fuite, mais celle-ci n'était que le mauvais fruit de son passé, et il savait qu'il n'y avait plus d'avenir.

Le présent lui cognait dans la tête mais chaque pas lancé le maintenait enfermé dans le passé.

Il fallait continuer.

Dès qu'il aperçut la silhouette puissante du gréviléa centenaire, il s'arrêta net, le cœur battant douloureusement à l'approche du bassin retrouvé.

Il avait dû un jour se joindre à une famille proche voisine de la sienne, pour aller à la recherche du plus jeune de leurs garçons, intrépide chasseur d'oiseaux. Tout indiquait que sa joyeuse promenade s'était achevée au bord du trou d'eau, ironiquement calme, sans aucune ride. C'était il y avait longtemps, encore deux saisons cycloniques avant qu'il ne devînt un homme – mais il se souvenait bien des cris des femmes, mères et filles. Il lui semblait les entendre encore, pauvres appels rebondissant de rocher en rocher, l'angoisse de leurs voix se heurtant à des échos indifférents qui glaçaient les cœurs, laissant présager le pire.

C'est avec précaution qu'il s'accroupit tout au bord, lissant auparavant de la main le sol où il devait prendre place.

Subjugué par le mystère de l'eau, recroquevillé sous la fraîcheur de la nuit, il sentit qu'il s'engourdissait, que son cœur comme son corps s'endormissaient.

Le miroir tranquille reflétait les yeux de ces enfants noyés dont les petits corps n'avaient jamais pu être repêchés.

Il se sentait happé, attiré par cette porte noire qui ne paraissait pas si difficile à franchir. Tous ses rêves désenchantés flottaient sur l'immobile surface liquide.

Il lui sembla entendre la voix de sa mère. Forte. Gaie. Il l'entendait... Dans sa bouche montait un goût âcre, le goût du regret, de ce qui n'avait pas été, ni pour elle, ni pour lui.

Fermant doucement les yeux, sans hâte, il se laissa glisser dans l'eau.

Sur l'obscur et mystérieux étang, la flamme de ses cheveux broussailleux étincela quelques minutes, puis disparut.

armature sur laquelle s'accroche la souffrance qui le tétanise.

Il y a si longtemps qu'il n'a pas pleuré.

Dans les gifles du vent qui lui fouettent le visage, il peut laisser couler ses larmes. Le sel qui restera sur ses lèvres pourra être celui de la mer.

Table des matières

Dyab rouz	9
L'indienne	21
Marronnage	29
La messagerie	35
Rendez-vous	43
L'esprit du chat	53

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

ISBN : 978-2-35554-291-6
EAN : 9782355542916

ISSN *collection LettresTerres* : 2102-2364

Dépôt Légal : juillet 2013

Un verbe tout en nuances, précis, ciselé, qui exacerbe l'univers sensible des histoires que nous conte Madeleine Malet.

Comme un peintre, l'auteur procède par petites touches pour nous montrer ces mondes où évoluent ses personnages, tout en finesse.

Pour le lecteur attentif, la lecture de ces nouvelles se déroulent sous ses yeux comme un film.

Madeleine Malet réussit ce tour de force de transformer les mots, les phrases, en images. Grâce à sa maîtrise, elle les vivifie.

Elle insuffle la force et la sève justes à chaque histoire et leur donne vie.

Justement, c'est son sujet, la vie...

Prix: 15 €



Image de couverture: © Valérie Constantin

www.lechasseurabstrait.com